



PETER FRITZ WALTER

ANISSIA

Histoire vraie en treize scènes. Une production de Peter Fritz Walter.
Les oeuvres complètes de Peter Fritz Walter • December 22, 2015

DESCRIPTION

Anissia est une histoire vraie qui montre à l'évidence à quel point la société française moderne protège et dorlote ceux et celles qui le plus impunément profitent de son système social et économique, et qui se fichent de toute morale, exploitant les autres où elles peuvent et par tout moyen possible, tout en mettant à l'écart et réduisant à la marginalité ceux et celles qui s'efforcent de vivre une vie constructive, en accord avec les valeurs sociales et culturelles.

Le dernier groupe, seulement par le fait qu'il est composé d'individus qui aiment les enfants plus que la moyenne des gens, et qui sont prêt à s'investir dans une vie privée et professionnelle autour des enfants, sont rejetés par la société française hypocrite, pour des raisons qui ne peuvent se comprendre sur une échelle rationnelle et humaine.

L'histoire qui est un témoignage révoltant de corruption humaine se situe, de toute évidence, dans une société en



ANISSIA / 2

pleine dissolution des valeurs qui ont jadis été la fondation d'une communauté démocratique et pluraliste et qui est devenue un état policier où règnent l'angoisse, la suspicion, la criminalité et l'exploitation égoïste de l'autre, et non pas en dernier lieu, l'esprit mafia le plus impuni et le plus arrogant.

L'histoire en révèle les raisons plus profondes et psychologiques, du moins pour ceux et celles qui ont encore la sensibilité de penser à l'écart des médias manipulateurs qui diabolisent l'amour des enfants au lieu de faire le moindre effort de le comprendre.

PREMIÈRE SCÈNE

Je raconte notre histoire, Anissia, parce que je sais que c'est aussi ta volonté, car tu la racontes partout, comme me le dit Nadia, ta mère, cette folle.

Allons donc de l'avant et racontons comment on massacre l'amour et pourquoi il y a tant de haine, tant de peur et tant de préjugés dans le monde.

Voici ma réponse. Ce fut dès le jour, où l'on a eu l'idée saugrenue de tuer l'amour et de le remplacer par la morale. C'était bien avant notre époque.

—Qu'est-ce que c'est que la morale?



ANISSIA / 3

—C'est quand les gens disent 'il faut faire ça' au lieu de dire 'j'aime faire ça ...'

—Moi, j'aime dessiner.

—Mais à l'école ils vont te dire: 'il faut dessiner.' Tu vois la différence?

—Oui. Mais quand je ne veux pas dessiner et ils me disent 'tu dois dessiner,' moi j'vais pas dessiner. Alors là, non-

—Ok. Alors tu as compris ...

—Oui, c'est parce que j'aime dessiner, tu m'as acheté les crayons?

—Oui. C'est parce que tu aimes dessiner et non pas parce qu'il faut dessiner.

—Je pense au jour quand tu es venu m'apporter les crayons à dessiner, tu te souviens?

—Bien sûr, le jour où ta mère t'a tellement tapé dessus et même sur ton petit frère que je me suis fâché contre elle sur quoi elle allait se doucher sans me dire au revoir...

—Eh bien, ce jour-là, je t'ai chuchoté à l'oreille que ma mère est une sorcière ... et que mon oncle est un connard, ainsi que mon père ...



ANISSIA / 4

—C'est vrai, mais il y en a encore tant que tu ne sais pas et comme je ne te vois plus, je ne peux pas te raconter tout cela, et alors je le raconte au monde entier, dans cette histoire, pour le peu de gens qui ont leurs oreilles dans leur cœur.

DEUXIÈME SCÈNE

Je venais de m'installer dans cette petite ville un peu cafarde et pensais que j'avais bien de la chance de trouver des amis sur le coup. Le soir même de mon déménagement, sortant du restaurant, je rencontre une famille locale et ensemble nous voyons le spectacle dans l'air parfumé d'un merveilleux soir d'été.

C'était un couple âgé avec leur petite fille, une très tendre poupée de cinq ans qui me donne, avec ses grands yeux bruns, des regards profonds et tout à fait à l'insu de ses grands-parents. On échange les adresses et s'invite, on fait l'amitié, et le dimanche je rencontre une autre famille, dînant dans leur restaurant qui était magnifiquement situé, dans un château. Prenant le café au bar, je commence à causer avec le propriétaire principal de l'hôtel, un italien, qui un moment plus tard me présente sa nièce, une petite fille ravissante, et spontanément je lui demande la permission de prendre la fille en photo. Il n'a rien contre et peu après je reviens avec ma caméra, et rencontre la mère de l'enfant, Maria, une espa-



ANISSIA / 5

gnole, et son mari, lui aussi italien, le frère du propriétaire. Alors je pensais sérieusement que pour cette fois, j'aurais un peu plus de chance pour réaliser mon projet social qui vise à lancer les enfants dans les médias et ainsi aider des enfants doués de réaliser leur génie pour les professions artistiques.

Rentré chez moi, en fin d'après-midi, les fenêtres grand'ouvertes à cause de la chaleur, j'entends la voix angélique d'une petite fille et ses forts rires sensuels. Quel bruit merveilleux, je pense, sur cette place arborée et ensoleillée, et sous l'enchantement de cette voix d'enfant, je prends ma caméra et sors dans la rue.

Tout se passe comme dans un rêve. Je suis chaleureusement salué par le petit groupe, la jeune femme assez grande et maigre, d'évidence maghrébine, un petit adolescent costaud et assez laid, une petite fille métisse incroyablement belle et son petit frère frêle et anxieux. La mère me présente ses deux enfants, la belle qui s'appelait Anissia, et le petit Nazim, ainsi que son neveu au visage bulldog dont j'ai oublié le nom.

—C'est toi que j'ai entendu depuis ma fenêtre... je dis à la petite qui alors me sourit.

—Tu m'as entendu?



ANISSIA / 6

—Oui, parce que j’habite là-bas.

—Et tu m’as entendu? Comment?

—Parce qu’il fait chaud, donc j’ai les fenêtres ouvertes et j’ai alors entendu ta voix et tu as ris beaucoup.

—Oui, c’est parce que ... parce que ... parce que ... tu sais, Nazim a fait pipi dans la rue, et il ne devrait pas faire pipi dans la rue mais à la maison, mais il a tout de même fait pipi dans la rue, parce que ça lui plaît de faire pipi dans la rue.

Tout le monde rit et je leur raconte de mon projet et demande Nadia si cela pouvait avoir un intérêt pour Anissia, en dépit du fait qu’elle était encore bien petite? Nadia, immédiatement, trouve l’idée fantastique et remarque qu’Anissia, en dépit du fait qu’elle n’avait que quatre ans, était plus mature déjà et en outre une enfant très réveillée.

Je lui dis que cela se voyait sur le premier regard. Elle répond qu’effectivement, elle recevait souvent des compliments pour Anissia de la part des français. Car, étant algérienne, la vie pour les arabes en France n’était pas si facile que cela. Mais Anissia avait un contact incroyablement spontané avec les français, ce que plus tard allait peut-être l’aider de faire son chemin à elle. Je me rendais compte que cette petite fille était super douée pour le projet car elle avait tous



ANISSIA / 7

les signes d'une enfant hautement intelligente et créative. Elle possédait un vocabulaire très développé pour son âge et milieu social, aucune peur, une saine agressivité, un charisme féminin très prononcé et un désir de s'exprimer spontanément. Elle parlait vrai. Par la suite, je devais en apprendre plus encore. Quand je les invite pour le lendemain soir à souper, ils semblent tous éclater de joie.

TROISIÈME SCÈNE

Cette soirée, toutefois, se passait tout à fait autrement que je l'imaginai. Au lieu de trois ou quatre personnes, six montaient l'escalier. Nadia me présentait ses deux sœurs, une adolescente au regard hypocrite sucré dont j'ai oublié le nom, et sa sœur aînée, Yemina, une vieille super mince en jeans et au visage sadique.

Les deux enfants se jettent littéralement sur moi, embrassant mes jambes, et me tirant sur le sofa; ils veulent recevoir des bisous sans fin. Je veux vite préparer un apéritif parce que je savais que je n'avais pas assez à manger chez moi pour tous. Je prépare donc un petit repas tandis que le groupe s'amuse à manger des amandes grillées.

Nadia, d'un coup, me joint à la cuisine et ferme la porte. Une seconde après elle me saute au cou.



ANISSIA / 8

—Je dois te parler. Tu sais, je t'aime..., et tu peux faire ton projet avec Anissia, tout ce que tu veux... je t'aime follement, je ne sais pas pourquoi, je pourrais m'imaginer de te marier ...

Je me libère doucement pour ne pas blesser ses sentiments, et lui dis...

—Franchement, je ne suis pas tellement habitué à recevoir des caresses et des confessions aussi spontanées des jeunes femmes.

—Alors, tu ne me trouves pas attirante, c'est cela, dis-le seulement! Tu me trouves laide, c'est ainsi, n'est-ce pas? C'est ma petite sœur qui te plaît, dis-le!

—Pas du tout.

—Et alors, c'est quoi?

—Je te trouve peut-être un peu obsessionnelle de me sauter au cou comme ça. C'est tout. C'est tout de même un peu extravagant, non? En plus, je vous ai invité chez moi et voilà la maison pleine, et j'aimerais préparer quelque chose. Ne veux-tu pas m'aider un peu?

—Ah... bien sûr...



ANISSIA / 9

—Rentré au salon, il me semble qu'une bombe avait éclaté, tant il y a de choses par terre, des papiers partout, des livres sortis de ma bibliothèque, des bouts de cigarettes brûlants sur le bord de la table. Le petit garçon sautait sur mon sofa art déco sur quoi sa tante lui lançait une gifle si pesée que le pauvre se mettait à hurler comme un chien en détresse. Et la soirée n'avait à peine commencée...

En effet, je ne me rendais guère compte de l'effet que le vin aura sur eux, et surtout sur la petite sœur qui comme une folle prit un verre après l'autre et les vidait comme si c'était de l'eau. Puis, dans mon absence cuisinière, elle découvrit mes cigares cubains, s'en allumait un, marchant d'un côté du salon à l'autre, comme un général. Enfin, elle avait le front de craquer le cigare en deux et le jeter dans le cendrier comme si c'était une ordure.

—C'est une perverse, pensé-je, mais disais rien.

J'avais bu un peu trop moi-même, pour me calmer, car j'étais sur le seuil d'exploser vis-à-vis de tant de saloperie, d'insolence et de vulgarité, et en plus Yemina prit place à la table, vis-à-vis de moi, pour me raconter toutes les saletés de sa vie.

Je n'ai pas eu, auparavant, d'expériences avec des femmes de ce genre et en plus ne savais pas non plus, au dé-



ANISSIA / 10

but de cette rencontre, que ces salopes prenaient de la cocaïne.

Le comble était des petits jeux lesbiens entre Nadia et sa petite sœur qui avait l'air de n'être pas du tout petite dans sa façon de se prendre sous les mains et les baisers de sa sœur. Alors le groupe, en plus, voulait que je photographie tout cela, me promettant, tout en riant, qu'une session 'Pierre et Anissia' allait suivre sur le coup.

Effectivement, Anissia, comme si elle était tout d'un coup libérée d'un sort, se jetait d'abord sur mon vieux tourne-disque pour casser, d'un petit coup de main, l'aiguille de la cellule—une perte inouï devant laquelle je restais muet, puis s'avançant vers moi, exclamant:

—Quand est-ce que finalement on va commencer à prendre des photos de moi... ?

Je lui répondis qu'on allait faire cela un autre jour et que ce soir, on n'avait de toute façon pas assez de lumière de jour pour faire de belles photos.

—Mais je veux tout de même faire des photos, ici et maintenant, elle insista, presque pleurant.

Sur quoi elle monte sur le sofa et s'assieds, ses petites jambes écartées, sur moi, pressant sa petite poitrine contre la



mienne, prenant mes mains dans les siennes, et m'embrassait droit sur la bouche. C'était un baiser très humide, très chaud et érotique. Tout le monde semblait avoir aimé la scène et applaudit.

—Anissia t'aime beaucoup, Nadia commente, avec douceur et une voix un peu rauque de tant de cigarettes.

Anissia, effectivement, semblait être excitée outre mesure, comme sa mère, quelques heures auparavant, dans la cuisine, et commençait à couvrir mon visage de baisers tendres et voluptueux.

Cette fille, me semblait-il, devait avoir été, dans une vie antérieure, une prêtresse et prostituée de temple. Elle avait un incroyable charme séducteur mélangé avec une si droite affirmation de soi et de son désir que je n'ai encore jamais rencontrés chez une petite fille. C'était un vrai petit chat en chaleur, comme disent les hommes macho, mais quant à moi, ma réaction changeait d'un coup. Je savais avec sûreté que j'aimais cette petite fille pour toujours, comme ma propre fille, et non pas comme un objet d'aventure.

Car quelque part avec mes antennes d'amoureux je pouvais détecter, derrière la recherche d'affection érotisée de cette enfant sensuelle, une recherche de vérité, d'amitié vraie et de parenté voulue et désirée.



ANISSIA / 12

L'adieu semblait être une épreuve pour elle. Elle disait à répétition qu'elle voulait dormir ici même et avec Pierre, sur quoi tout le monde se moquait d'elle, ce que faisait qu'elle se roulait sur le sol, traitant le carrelage de ses petits poings, demandant sa volonté.

—Anissia est vexée de devoir partir. Elle t'aime. Elle ne veut pas rentrer mais je dois la forcer car il est temps de rentrer, dit Nadia, avec fermeté. Cette enfant peut être difficile, je te le dis, elle a une volonté de fer.

Nadia fit tourner le comportement de sa fille immédiatement en la promettant qu'on allait voir Pierre le lendemain. Alors Anissia se lève tranquillement, s'avance vers moi, me baise la main et dit...

—A demain, Pierre. Je te rendrai visite demain. Tu seras là?

—Oui. Je serai toujours là pour toi, maintenant ...

Ils sortent avec éclat. Je vais à la salle de bain et ne peux croire mes yeux. J'aperçois, sur le sol, un bijou et le prends dans la main. C'était une boucle d'oreille de ma grand-mère. Comment alors ...?

J'ouvre la boîte à bijoux que j'ai héritée de ma grand-mère et m'aperçois, ahuri, qu'il en manquait une bague de



ANISSIA / 13

grande valeur ainsi qu'un billet de cinq cent euros que j'avais filé là pour faire un peu d'économies.

Une profonde dépression s'empare de moi et je ressens une si forte tristesse que je commence à pleurer pour un moment. Comme le salon avait l'air terrible, et très sale, je commençais à ranger et nettoyer, jusque, pris d'une fatigue éternelle, je me suis couché.

QUATRIÈME SCÈNE

Je n'avais pas leur adresse exacte mais au moins un numéro de téléphone. J'appelle. Le frère de Nadia répond. Je la demande. Elle n'est pas là. Je rappelle. Et ainsi de suite jusque, quelques jours plus tard, elle m'appelle et s'annonce de venir avec Anissia pour les photos. Elle vient avec Yemina. Je ne montre aucun intérêt pour Anissia, scandalisé que je suis. Elles disent que c'était la petite soeur et qu'on va aller droit à la maison pour la tirer les oreilles. Je ne leur crois pas un mot.

Mais le soir elles reviennent, me ramenant la bague. Les euros, on n'aurait pas trouvé chez la petite, mais on allait chercher encore. Je leur remercie et éprouve, en dépit de tout, un sentiment d'amitié.



Le lendemain, le petit costaud, fils de Yemina, apparaît subitement et me crie depuis l'escalier que sa petite tante avait prit des cachettes et était à l'hôpital. Sur quoi il file.

Je leur rendis visite, trouvais, comme téléguidé et avec un peu de chance, l'appartement de Yemina dans un HLM dont Nadia m'avait seulement indiqué le quartier. Leur téléphone, depuis la tentative de suicide de la jeune sœur, ne marchait plus. Quand j'arrive, la joie est grande. Je viens de m'asseoir sur le sofa et Anissia s'empare véritablement de moi et me prend en possession. Elle me couvre de baisers, et de mots de tendresse, et je me sens d'un coup projeté au paradis des plaisirs de mille et une nuits. Ma petite princesse ne m'avait point oubliée.

—Elle me rends folle, commente Nadia. Elle te demande à la file. Je ne sais pas ce que c'est qu'elle trouve avec toi ...

—C'est l'amour ...

—Oui, et son père, tu sais, ne s'est jamais occupé d'elle. Elle doit avoir un tel manque ...

—C'est d'apparence un manque physique, mais il y une soif émotionnelle derrière qui, me semble-t-il, est encore beaucoup plus grande.



Alors Anissia se mêle dans la conversation.

—Mon père est un connard, tu sais? Il est allé loin de nous, pour travailler. Il ne veut pas revenir. Il ne m'aime pas. Mais moi j'aime toi, tu es mon nouveau papa à moi, Pierre, et je ne veux aucun autre ...

Je reste muet et la caresse, pensif. Nadia m'invite pour le lendemain, de prendre le petit déjeuner avec eux. En sortant, elle me chuchote...

—Pierre, tu effaces bien les photos que tu as prises de moi et ma petite sœur, n'est-ce pas, t'es gentil ...

—Déjà fait ... regarde, le genre de photo que j'ai l'intention de faire pour le projet d'Anissia, c'est autre chose. Ce seront des photos artistiques, non pas des photos vulgaires.

—C'est bien. Anissia sera la star, je le sais! Je vais te la ramener peut-être deux fois par semaine pour un après-midi et tu peux faire ce que tu veux avec elle.

—Je n'ai jamais demandé d'être seul avec elle. Avec les autres enfants du projet je ne suis pas seul non plus, jamais. Pourquoi veux-tu m'amener Anissia et non pas rester avec nous pour prendre les photos?

—Je voulais te faire plaisir, simplement ... car tu es très gentil avec moi, en dépit de tout ce qui s'est passé ...



ANISSIA / 16

Je l’embrasse en sortant, et avais oublié déjà les cinquante euros. La nuit j’avais un rêve très bizarre. Dans ce rêve, je rencontre un esprit qui porte une robe noire, comme un imam musulman, et qui me parle de mon projet et me dit clairement:

—Fais attention! C’est très dangereux pour toi. Il vaut mieux abandonner ce projet.

Je me réveille subitement, presque choqué par la clarté de ce rêve qui était plutôt une vision.

Plus tard, à l’heure convenu, je me rends chez eux. Ce fut le cafard total. Tout le monde est dans le salon à peine meublé, les enfants en culottes. Le silence était pétillant, l’air à couper. Ils avaient l’air d’être indécis sur quelque chose à mon égard. Ils devaient avoir discuté et oublié les soins matinaux pour les enfants et leur appartement. Tout était dans un désordre presque total, et sale.

Je vois un homme assis au fauteuil. Nadia dit que c’était son petit frère. Je lui tiens la main. Il me regarde avec un visage muet, inexpressif et tout juste pas hostile. Sa main est lâche. Il ne se lève pas. Il ne dit rien. Je n’ai qu’une envie, sortir, tout au plus que les enfants semblaient être affectés par cette atmosphère négative et ne viennent pas me saluer. Na-



ANISSIA / 17

dia, sans aucun tact, me demande si je pouvais acheter des cigarettes pour elle?

Je suis sur le point de la cracher devant ses pieds, mais en ce moment Anissia vient au secours.

—Je veux t’accompagner, Pierre, acheter des cigarettes!

A l’instant, elle court vers moi, mais Nadia l’attrape et la retient.

—Tu n’es pas habillée, connarde, tu n’es même pas lavée..., elle crie à sa fille. Anissia crie de retour:

—Je m’en fous ...

Je sors vite car je suis sur le point d’exploser. Mais à peine sur l’escalier, j’entends Anissia hurler. Je me précipite de remonter et quand je rentre, je vois Nadia frapper comme une folle sur sa petite.

—Tu t’arrêtes de frapper Anissia ..., je pousse, l’air menaçant.

Yemina, jusqu’alors silencieuse, me jette un regard amusé dans le lequel je perçois approbation et complicité:

—Alors, t’es revenu ... pour Anissia ...!



—Oui, puisque je l’entendais hurler depuis l’escalier, et je ne supporte pas qu’on la frappe, pour quelque raison que ce soit!

Anissia court vers moi et encercle mes jambes avec ces petits bras. Elle pleure.

—Pierre, amènes-moi avec toi, s’il-te-plaît, s’il-te-plaît ... je veux aller avec toi pour acheter les cigarettes.

—Ok.

Nadia, l’air embêté, lance si je pouvais acheter un maillot de bain pour Anissia? Sur quoi elle tire Anissia par les bras dans la salle de bain. Je vois Anissia baisser sa culotte. Nadia la frappe à nouveau ...

—Imbécile, ne baisses pas ta culotte. Je ne vais pas te laver en entier, seulement ton visage, on n’a pas le temps, tu comprends, connarde?

—T’es une maltraiteuse, je sors, froidement.

—Elle est une connarde ..., Anissia ajoute, sans peur.

Nadia se tait et lave Anissia avec des mouvements brusques, sans tendresse, comme si la fille était un objet ennuyeux. Finalement, on sort, et je prends Anissia par la main pour descendre l’escalier.



ANISSIA / 19

—Je m'en doutais fortement qu'elle nous laissait partir à deux, lui disais-je.

—Pourquoi?

—Parce qu'elle ne me connaît que depuis peu.

—Mais moi je te connais mieux, et je veux sortir avec toi toujours. Je le dis chaque jour ...

—Quoi?

—Que je veux aller chez toi. Mais elle ne me laisse pas...

—Et quand je vois qu'elle te frappe, ça me rend presque fou ...

—Tu vas vraiment m'acheter un maillot de bain?

—Mais oui!

—C'est bien. Je me réjouis beaucoup.

Quitter cet immeuble carré et laid avec Anissia égalait se réveiller d'un cauchemar. L'amour n'est pas fait pour vivre dans la misère et la saleté. Seul l'homme qui a tué l'amour peut arriver à construire de telles monstruosité et à se caser dans la peur, la haine et la violence domestique.



ANISSIA / 20

Comme le supermarché n'était pas loin, on n'avait pas pour longtemps. Anissia, assise au fond de ma Mercedes, était visiblement heureuse.

—J'aime bien ta voiture..., elle chuchote, caressant avec sa petite main le poignet de la porte.

Au marché, Anissia se comporte de façon très modeste. Après avoir acheté un fort joli maillot de bain pour elle, je lui propose d'acheter ceci et cela, pour savoir si son désir de sortir avec moi était un désir matériel, un désir pour les sucreries ou les poupées—ou bien vraiment de l'amour?

Elle ne montre guère d'intérêt.

—Tu m'as acheté déjà un maillot de bain. C'est cher ...

—Bon, ça va ...

—J'ai pas besoin de bonbons ..., mais peut-être pour Nazim?

—Oui, c'est une bonne idée, je vais prendre un grand sachet de bonbons pour tout le monde. On va les manger après le petit déjeuner, d'accord?

—C'est une très bonne idée ... Anissia conclut et sur-saute. Et moi, j'veux déjà en goûter un dans la voiture ... ok?



—Ok, alors à la caisse ... et il n’faut pas que j’oublie les cigarettes, après tout ...

—Ben, non, elle va se fâcher encore, ma mère...

Au moment que nous rentrons, les deux femmes s’affairent pour le nettoyage de l’appartement. Le frère a disparu. L’ordre et la paix semblent avoir retrouvé leur place. Nadia et Yemina me donnent des grands sourires et Nazim m’embrasse les jambes, tellement il se réjouit des bonbons.

Tout d’un coup je ressens de l’amour, non pas seulement celui d’Anissia, mais de tous. Et même le fils de Yemina, le petit crapaud au visage de chien battu, semble être content. Timide, il demande si les bonbons étaient aussi pour lui? Je répète qu’ils étaient pour tout le monde et donc aussi pour lui. Il en prend un comme s’il doutait toujours, mais me regarde avec un sourire si profond que je ne pouvais croire mes yeux. Ce visage, était-il capable de sourire? m’étonné-je.

—J’aime bien quand tu souris..., je lance. On dirait que tu l’as oublié depuis longtemps.

—C’est parce qu’il est trop méchant, ce garçon, Yemina lance, l’air sadique revenu sur ses traits comme une maladie chronique. Il est capable de tout, ce malin.



ANISSIA / 22

—Donc, il est capable aussi de sourire ..., je rétorque pour la détourner de sa haine contre son enfant.

—Ben oui, quand il peut profiter ..., là oui !

Comme j'avais acheté papiers et crayons pour Anissia et Nazim, il demande poliment s'il pouvait participer à faire des dessins ce que je lui permets. Depuis ce moment, il était différent à mon égard. Il semblait me prendre en amitié.

La matinée se passait bien, sauf qu'Anissia se mit à pleurer amèrement et à se rouler par terre de chagrin quand je disais adieu.

Je n'ai encore rarement aimé un enfant autant, et encore plus rarement me trouvais aimé tant par une enfant si belle, si intelligente et si attirante.

C'est rare que je passe des journées à chanter mais cela m'arrivait alors. Quand Nadia vint la dernière fois avec ses deux enfants pour manger avec moi, je jouais et chantais pour eux une chanson que je venais de composer. Cela parlait de mon amour pour Anissia. Nadia, de nouveau, insistait que sans aucun problème Anissia puisse rester toute seule avec moi. Je commençais tout de même de me douter de ses mots ...



CINQUIÈME SCÈNE

Le soir j'ai appris la vérité, et assez brutalement. Mon bureau va sur un petit parc public derrière la maison, et comme il faisait encore chaud, j'avais la fenêtre grand'ouverte, travaillant à l'ordinateur.

Tout d'un coup j'entends la voix d'Anissia. Je regarde en bas et vois Nadia assis sur un banc, en vive conversation avec un jeune maghrébin et une femme assez grosse, d'apparence arabe. Et je l'entends parler de moi et de dire:

—Non, je donne pas Anissia pour son projet. J'ai pas de confiance.

—Ben oui, disait le jeune, regarde, ne sois pas idiote, cette histoire va finir par rien ou bien imagine-toi si elle reçoit un engagement à Paris et tu dois y aller avec ta petite, et ça va te coûter des sous. En fait, ce projet ça veut dire que tu dois investir dans ta fille. Non, sois pas si conne que ça...

Je n'arrivais pas à me faire une idée de ce que cela voulait dire. Elle doit avoir supposée que j'étais là-haut et pouvait entendre tout ce qu'elle disait car avant que le petit groupe partait, les deux enfants regardaient vers ma fenêtre et Anissia, avant de rejoindre sa mère, me lançait, de la voix la plus douce:



—Bonsoir Pierre ...

Dans mon mélange affectif de confusion, d'amour et de révolte, je restais un long moment comme figé, et ne savais que penser. Je tremblais à l'intérieur et finissais ce soir par une fièvre nerveuse qui s'emparait de moi et me causait des maux de tête, chose très rare chez moi.

Je pensais qu'une franche discussion serait la meilleure façon de m'y prendre, d'autant plus que j'ai été décidé de finir la relation avec cette famille s'ils n'avaient vraiment aucune confiance en moi. J'étais quand même étonné que Nadia ait dit cela vu qu'elle m'a laissé sortir avec Anissia au marché en me donnant ainsi beaucoup de confiance.

Alors le lendemain je pars vers eux pour savoir ce qui était la vérité et avec l'intention de me retirer sur le coup, si nécessaire. Je trouvais les deux femmes et le frère, et confrontais Nadia sur ce qu'elle avait dit dans le parc.

Elle n'était pas surprise du tout que j'avais entendu sa conversation avec le jeune homme. Elle répondit:

—Non, je ne voulais aucunement dire que je n'ai pas confiance en toi. Je voulais dire que je n'ai pas de confiance en ces agences de pub, ces gens de télé ou agences de photo. Je crois que c'est un milieu un peu bizarre et non pas très



bon pour Anissia. Enfin, mon frère pense ainsi. Et ma mère aussi. Tu vois, c'est des musulmans. Mais ça ne voulait pas dire qu'on se méfie de toi. Pas du tout.

Sur quoi, les deux femmes m'invitaient à les rejoindre pour aller acheter pour Anissia des bouquins d'école et des crayons car Anissia allait bientôt entrer l'école maternelle.

J'étais mal à l'aise. D'une part, j'étais satisfait de la réponse qui me faisait de l'espoir quant à la continuation de la relation avec Anissia, d'autre part j'étais mécontent que, tout d'un coup, Anissia n'était pas là et qu'on allait partir sans elle. Alors je disais que je voulais bien faire une contribution à ce qu'Anissia soit équipée pour l'école, mais que j'aimerais qu'elle aille avec nous.

—Ce n'est pas possible! rétorqua Nadia, assez brusquement et presque hostile.

Yemina explique que les enfants sont chez la grand-mère et qu'elle était une femme très respectée, et que, quand les enfants sont chez elle, il ne faut pas la bousculer trop.

Je sais que j'aurais dû me tirer sur le coup, mais contre mon gré et peut-être parce que Nadia disait que le lende-



main, s'il faisait beau, on ira à la plage avec Anissia, j'acceptais de les amener au magasin.

Je me suis fait avoir d'une façon inouïe. Le diable devait avoir habité ces femmes car elles ont, sans aucune réticence, rempli deux chariots, l'un avec toute sorte de cadeaux pour Anissia et Nazim, non pas seulement bouquins d'école et crayons, mais aussi jouets, vêtements, sucreries en quantité et je ne sais quoi encore. L'autre était plein d'aliments que Yemina disait acheter sur son propre compte. Je ne me soupçonnais encore de rien, tout au plus que je disais fermement à Nadia que je voulais payer seulement pour l'équipement écolier d'Anissia, mais non pas pour les vêtements.

Alors elle explose devant moi et fait une scène de folle, prenant un vêtement après l'autre du chariot pour les lancer dans les rayons devant nous. Je pris son bras.

—Arrêtez ... on va réfléchir d'abord ... je lui dis ...

—Je vous propose de travailler chez vous en tant que femme de ménage et vous ne me donnez pas de salaire jusque tout cela sera payé. Ce sera donc une sorte de crédit ... si vous voulez bien...

—Ok.



ANISSIA / 27

On va a la caisse. C'est une facture de plus de cinq cents euros. Je paie avec ma carte. Puis, le tour à Yemina. Eh bien, la carte ne fonctionne pas.

—Comment la carte peut ne pas fonctionner, hier elle a encore fonctionné, dit-elle. Et il y a des sous sur le compte, sûrement. Bon, on va retourner les affaires ...

Je paie. Elle me remercie disant qu'elle va me rembourser les quatre-vingt huit euros le lendemain.

La caissière me donne un sourire indéfinissable. Je me sens arnaqué de façon subtilement réussie, car je ne me fais pas d'illusions. Et ce n'était encore pas assez. Car les déposant devant leur immeuble, je cherche un paquet de riz thaïlandais que j'avais acheté pour moi-même. Ce devait se trouver dans l'un des sacs à eux. On fouille. Rien. Demain, demain...

Et puis, encore, on me dit qu'il fallait acheter des cigarettes.

—Peux-tu nous amener au tabac, s'il-te-plaît ...

Le soir, le tabac était déjà fermé.

—Il y a encore un tabac plus loin, dans le petit village sur la colline, vas-y, vite, tant que c'est encore ouvert.



ANISSIA / 28

J'y vais, on achète des cigarettes. On est content. On peut rentrer.

—Et demain je vais t'apporter ton riz et je te ramène Anissia pour les photos, ok? Et jeudi je viens pour le ménage. Tu peux compter dessus ...Nadia me lance, l'air content.

—Ok.

Le lendemain je les attends. Rien. Le jour après, jeudi, rien. Pas de ménage, pas d'Anissia, pas de riz. Je sais alors qu'ils étaient encore pires que je le pensais. Et pourtant, ce n'était de loin pas la fin de l'histoire.

SIXIÈME SCÈNE

Je n'ai pas de nouvelles pour longtemps. Entre-temps, une femme de ménage m'est proposée de la famille que j'ai rencontrée le soir même de mon installation. Alors je l'engage. Et le choix n'était pas mal, bien que ce fût, au début, une femme plutôt dépressive. On se raconte presque tout, et quelque part, on s'entraide ainsi.

J'apprends qu'elle a perdu son mari il y a cinq ans, dans un accident assez mystérieux en montagne. C'était après une discussion déchirante, car on s'entendait mal, elle me dit, l'air coupable, et puis, un peu enivré de vin, il monte la voiture



ANISSIA / 29

pour aller chercher son fils à l'école, et se jetait en bas de la montagne, mort sur le coup.

Alors la presse se lance sur elle, et le fils est amené à un hôpital psychiatrique puisqu'il semble avoir perdu la raison. Et puis un policier, qui, étrangement portait le même nom de famille que son mari, sans être un parent, la persécute pendant des mois, essayant de l'inculper par des moyens douteux. Elle est insultée en pleine rue et doit changer de voisinage, s'achète, avec les sous qu'elle reçoit de l'assurance de son mari, une petite maison délabrée loin de la petite ville, en pleine campagne. Son fils, me dit-elle, est resté enfant rebelle: dommage psychique grave. Maintenant âgé de dix-huit ans, il a sur le coup pris la fuite et ne la téléphone même plus, vivant chez sa copine. Elle me le raconte en pleurant.

Puis je lui raconte l'histoire de mon projet avec Anissia. Elle n'est pas surprise.

—Ces gens ont bien profité de vous, c'est sûr. Et bien cette Nadia, elle voulait du fric de vous et c'est pour cela qu'elle a mise en jeu sa fille, et c'est pour cela qu'elle vous a toujours dit qu'elle voulait la ramener seule chez vous. Cela n'avait probablement rien à faire avec votre projet. Elle a vu sa chance, c'est tout.



—Oui, parce que je n’ai jamais demandé que la petite soit seule avec moi. C’est elle qui me le lançait à tout moment, comme pour m’hypnotiser avec.

—C’est sûr. Et là, elle n’est pas unique. Il y a bien des mères, dans ce milieu, qui le font, d’une manière ou de l’autre, pour s’attirer un homme-portefeuille qu’on peut piller!

Puis elle me dit:

—Ma petite fille a sept ans, et elle a reçu, l’année passée, un prix de beauté régional, lors d’une compétition de beauté pour des filles.

Surpris, je la demande si la petite veut participer au projet? Elle me promet de parler à sa fille, la mère de l’enfant, pour qu’elle m’appelle pour un rendez-vous.

L’une des prochaines fois je la fais remarquer que sa fille ne m’a jamais contacté. Alors, les larmes aux yeux, elle m’avoue avoir eu une terrible dispute avec sa fille, sur quoi on s’était séparé, et que sa fille lui avait lancé qu’elle était capable de la tuer, à quel point elle la détestait. Quand je l’écoute attentivement, je vois qu’elle tremble, à force de retenir ses larmes. Le soir, et les prochains jours, je prie pour elle et envoie des vagues d’amour.



C'est une femme assez laide, grosse, à l'air dominant, presque cinquante ans, qui doit avoir de la peine à trouver un nouveau mari, tout au plus qu'elle dit, même après cinq ans, de vouloir rester fidèle à son mari, idée vraiment contre-nature que peu à peu j'essaie d'éteindre dans son for psychique.

Quand elle revient pour le prochain ménage, elle me donne un grand sourire. L'air coupable dans ses traits s'est évanoui. Elle me parle d'elle-même, de sa grande confusion affective, de ses colères, et de ses moments de violence extrême que quelque part ses enfants avaient aussi, à leurs façon. Puis, elle me parle des accidents, dans sa famille et autour d'elle, ce qu'elle a vu et entendu pendant toute sa vie, affirmant qu'elle ne me raconte même pas le pire.

J'entends des choses horribles, des événements désastreux, des meurtres, des viols, des cambriolages meurtriers, de la violence pure et nette, à tout coins de la main street de sa petite vie.

Je la pris en affection. Son histoire me touchait. Et elle se transformait, virtuellement sous mes yeux. Elle m'avoue tous ses défauts, qu'elle était dominante, autoritaire, imposante, d'un caractère très prononcé et ayant une bouche qui ne pouvait pas se taire. C'est qu'on ne l'aimait pas. Tout allait



mal dans sa petite maison qui, à cause des inondations continues, était de plus en plus dans un état de pourriture.

Mais les choses commençaient à changer... lentement mais sûrement. Entre-temps, je fais le projet avec la petite fille du Château et on envoie le dossier à des studios et la télévision. La famille était contente. Et la fille me chuchote à l'oreille si elle pouvait toujours venir chez moi? Je lui réponds bien sûr, mais elle ne vient jamais.

SEPTIÈME SCÈNE

Un jour Nadia m'appelle. Elle aimerait venir au travail. Je lui dis que j'avais déjà une femme de ménage, qu'elle n'a tenu aucune de ses promesses, qu'elle m'avait arnaqué en plus avec toute cette histoire de crédit.

Elle me dit, comme un magnétophone, pour la millième fois qu'elle va me ramener Anissia pour les photos.

—Pas la peine, j'ai arrêté le projet ...

—Ben ..., pourquoi?

—Trop d'hystérie. Personne me rappelle. Les gens se font des idées bizarres.

—Bon ..., il y a beaucoup à la télé, ces jours, c'est peut-être pas le bon moment ... mais quand même, Anissia te de-



mande. Elle me parle de toi tous les jours. Elle parle même de toi à sa maîtresse qui me demande qui c'était, ce fameux Monsieur Pierre dont Anissia lui parlait constamment? Anissia doit t'aimer follement!

—Et tu fais tout pour lui en empêcher, non?

—J'ai tant de problèmes avec ma famille, c'est pas moi, j'te dis. Mais viens alors nous voir, pour discuter un peu.

—Ok.

J'y vais. J'apporte du matériel à dessiner. Anissia et Nazim me sautent au cou et je regarde des visages d'enfant brillants de bonheur et de joie. Anissia est très physique. J'oublie complètement les deux hommes, le frère qui joue l'un de ces jeux vidéo modernes où l'on tue, à coup de fusil, des personnes si bien simulés qu'ils semblent être vivants. Cela fait un bruit horrible et morbide qui me dérange hautement, mais je ne dis rien.

Ce brute ne me donne aucun regard, ni d'ailleurs le fils de Yemina qui a complètement changé à mon égard. On lui a donné une coupe Nazi de la dernière mode et le pauvre qui ne s'habille avec rien de moins que des combinaisons Lacoste, Nike ou Adidas, qu'on a probablement acheté avec l'argent qu'on m'a volé, a l'air comme un chien costumé. Il me



dévisage. Nadia semble heureuse et prépare un café. Quand elle revient de la cuisine, Anissia, toujours grimant sur moi, par devant et puis par derrière, pour s'asseoir dans toutes sortes de poses et pour me donner toutes sortes de baisers mouillés, tout d'un coup se laisse tomber en arrière, de façon acrobate, se tenant quelque part, pour prendre mon visage entre ses jambes. Je sens l'étoffe de sa culotte devant mon nez. Nadia lui lance un coup de poing sur la tête et lui demande de ne pas faire la folle.

Anissia donc affirma son amour pour moi, et vigilement, me chuchotant à l'oreille une fois de plus que son oncle était un connard.

Pour une fois on avait passé un moment harmonieux, si je fais abstraction des coups meurtriers télévisés dont je ne pouvais pas m'extraire, mais quand je pars, le frère me dévisage. Je vois la haine sur ses traits. Il ne me donne pas la main, ce que, dans le langage des arabes, veut dire:

—Dorénavant vous êtes persona non grata dans cette maison.

Je le comprends, mais m'en fiche complètement, car je n'ai pas la moindre intention de revenir. Puis j'ai deux rêves. Dans le premier, je rencontre Anissia dans une piscine publique. Je lui dis, plein de joie:



—Anissia, tu es adorable!

Sur quoi elle répond.

—C'est mon père qui est adorable.

Le deuxième rêve était plus dramatique et plus macabre. C'était plutôt l'une de ses visions comme je les ai quelque fois. Je voyais dans ce rêve un atlas sur lequel on voyait Gibraltar, la Méditerranée et la côte nord-africaine, puis on voyait des traces dessinées qui signifiaient, on m'expliquait, des voyages qu'Anissia avait fait ou allait faire, avec son père, pour retourner en Algérie avec lui. Puis on me parlait d'un accident de train qui se passera près de Gibraltar et à cet instant même je voyais clairement, comme sur un écran, comment un train, en pleine vitesse se lance dans un autre. Puis il y avait comme une sorte d'annonce publique dans laquelle on disait que parmi les passagers de ce train se trouve une petite fille nommée Anissia et qu'elle avait probablement trouvé sa mort dans l'accident.

Je me réveillais directement après le rêve et l'en portais un souvenir intacte et détaillé. J'étais choqué et tiraillé d'appeler Nadia et de lui raconter le rêve. Mais j'hésitais. Va-t-on me prendre pour complètement fou, ou bien va-t-on croire que j'inventais quelque chose pour les mettre en peur, pour me venger? Donc, je ne racontais le rêve qu'à ma femme de



ANISSIA / 36

ménage qui le trouvait hautement bizarre. Mais elle m'affirmait qu'elle était assez paranormale elle aussi et avait reçu pas mal d'informations par télépathie.

HUITIÈME SCÈNE

Quelques semaines plus tard, quand exceptionnellement je me couchais tôt, ça sonnait vers minuit. Je demande par interphone qui s'était, et Nadia me demande de bien vouloir ouvrir car elle était en détresse. Pas très clair dans ma tête et encore à moitié endormi, je les vois monter l'escalier. C'était Nadia et Yemina, mais elles avaient l'air comme sous le choc. Nadia bégaye presque. Elle semble avoir bu, ne peut guère se tenir debout, l'air pâle et affaibli, demande à manger.

Sans attendre une réponse, elle se laisse tomber sur une chaise et prend des amandes salées, dont nombre tombent par terre. Elle ne semblait pas avoir le contrôle sur ses gestes.

Yemina, d'abord, se tait et laisse Nadia parler. Nadia me dit qu'elle ne savait pas ce qui se passait dans sa vie, que tout avait changé pour le mal. Que la petite sœur, à cause du fait qu'elle avait pris des cachettes, était sous le contrôle de l'assistance sociale, que le père d'Anissia avait lancé un procès contre elle pour lui enlever la garde de ses enfants, qu'elle avait subi un cambriolage de son appartement, qu'on lui avait



tout volé, qu'elle et Yemina étaient devenus si maigres car on avait rien à manger, qu'elle avait beaucoup de problèmes avec Anissia car elle parlait constamment de Pierre et voulait se fuir chez Pierre, et non pas retourner avec son père ...

Ce qu'elles me disaient ne me choquait pas trop. Quelque part je n'étais pas surpris. Mais je voulais tout de même mettre les choses au clair, et leur dis:

—Pour être clair avec vous. Ce que vous subissez là, c'est ce qu'on appelle le karma. Le mal que vous avez fait contre moi vous revient, non pas de moi, car je ne pratique pas la magie noire, mais d'autres gens. Je prie pour vous positivement, c'est-à-dire pour que vous compreniez un jour qu'on aurait pu réellement être amis, en se respectant et en se donnant confiance.

—Je n'ai jamais perdu la confiance en toi Pierre, Nadia me dit, mais ma famille me laisse pas tranquille, et Anissia te demande sans fin, et je me sens tiraillé dans tous les sens, je ne sais pas comment faire ...

Yemina, sans mot dire, se lève, tire d'un coup son pull-over des jeans et me montre son ventre. Je vois une plaie encore fraîche qui a l'air terrible, comme une longue coupure fait par un couteau. C'était tout juste que le sang ne coulait plus mais s'était coagulé.



—Je me suis fait mordre par un chien ..., dit-elle, tranquillement.

—Mais ... c'est ahurissant, ça a l'air dangereux, tu dois aller à l'hôpital..., je réponds et me sens subitement très mal.

Alors les deux femmes me pressent de leur donner de l'argent. Nadia me lance froidement:

—Donnes-moi vingt euro ...

—Non, je réponds décidément. Vous m'avez volé déjà, de différentes manières, et bien, Yemina tu voulais me rembourser les quatre vingt huit euros, et rien...

—J'ai pas les sous maintenant, tu vois. Mais le mois prochain...

—Voilà. Non alors, je vous donne à manger, mais je ne vous donne plus d'argent. Vous me traitez d'une part comme quelqu'un qui est méprisé par votre famille, simplement parce que j'aime Anissia et qu'elle m'aime, et d'autre part vous constamment contez sur mon aide, pour me voler encore davantage ... non.

Je vais à la cuisine, prends un sac en plastic et ramasse ce que je peux trouver, dans deux minutes, sur l'étagère, des fruits, salades, pain congelé, conserves, noix, amandes, des



fromages, des olives et des sardines en boîte, de la farine, du sucre et d'autres conserves.

On me remercie. On s'en va. Je me recouche, après avoir constaté que ma sacoche se trouvait bien toujours sur ma bibliothèque, à côté de la porte d'entrée.

Le lendemain je vais au tabac pour m'acheter des cigares. J'ouvre ma sacoche pour payer. Le compartiment des billets est vide. Ahuri, je dois avoir pâli car le propriétaire du magasin me regarde l'air concerné et me demande ce qui s'est passé?

—Je n'ai plus d'argent, je lance. On m'a tout volé. Je me demande si je dois aller à la police?

Il me demande si je savais qui est-ce qui m'a volé?

Je réponds que c'étaient deux femmes arabes, et paye avec ma carte de crédit. Je crois qu'il était un peu anxieux pour les jeunes arabes qui étaient derrière moi dans la queue, comme dans cette petite ville il y a beaucoup d'arabes, dont la plupart étaient ses clients. Donc il restait muet, pour des raisons bien fondées. Moi également. Il n'était pas concerné que j'avais perdu, une fois de plus, plus de cinq cents euros. Je réfléchis longuement si je devais aller à la police. Je demande le Tarot et le Yi Jing. La divination me déconseille de



ANISSIA / 40

faire quoi que ce soit car il y avait toujours un danger. Je pense à quelques amis locaux qui étaient ahuris quand je leur racontais déjà la première partie de cette histoire et ne comprenaient guère mon refus de dénoncer ces gens.

Ma femme de ménage me raconte comment elle avait dénoncé une fois une mère arabe chez l'assistance sociale parce qu'elle maltraitait son fils de la façon la plus brutale. Le garçon, un jour, avait enlevé sa chemise devant elle, et lui montrait son dos, qui avait l'air comme elle s'exprimait comme un champs d'ordures. Je lui réponds que Nadia tape dessus, mais qu'il y avait là bien une différence de degrés. Et comme j'avais vu Anissia toute nue dans leur salle de bain, le matin quand sa mère la préparait pour notre petite promenade, j'aurais remarqué si elle portait des traces de violence sur sa peau. Il n'en était rien, heureusement.

Alors je renonçais à les dénoncer à l'assistance sociale. Je préférais soumettre toute cette histoire, dans mes prières, à une justice divine pour qu'elle fasse le mieux pour qu'Anissia puisse sortir d'un milieu abusif, pouvant rejoindre un milieu positif, sain et intelligent pour pouvoir développer ses dons à elle.



ANISSIA / 41

NEUVIÈME SCÈNE

Quelques jours plus tard, Nadia est à la porte. Quelque part, elle doit avoir trouvé la porte principale de la maison ouverte, et fut devant moi.

—Et tu oses encore venir, après avoir volé tout mon argent?, je lance.

—C'était pas moi, vraiment pas ... crois-tu je serais venue?

—Alors, si c'était Yemina, pourquoi ne l'as-tu pas empêché?

—Je dois te dire quelque chose ...

—Quoi?

—J'étais sous la cocaïne. Je peux entrer?

—Non, j'ai peur de toi ... maintenant. Je n'ai plus aucune confiance en toi. Et avec raison, non?

—Oui, je te comprends. Si tu veux, je reste là sur le seuil de ta porte.

—Non, les voisins vont tout entendre de notre discussion. Entre alors!



Après que j'ai fermé la porte, elle prend mes mains dans les siens qui étaient complètement froides, comme de la glace.

—J'ai besoin de ton aide. Je me chute depuis cinq ans, avec de la cocaïne. Je n'ai plus de sous pour m'acheter les chutes. Il me faut vingt euros ...

—Je ne peux pas t'aider, et encore ce ne serait même pas une aide. Tu prendras une autre chute et voilà quelque temps après, le même problème survient. Car tu en es dépendante, c'est ça?

—Oui ..., et en plus le père d'Anissia veut m'enlever les enfants. Cela me rendra folle. C'est une brute. Il n'a pas le droit d'avoir les enfants. Il va les maltraiter.

—Qu'est-ce que je peux en faire?

—Ne veux-tu pas adopter Anissia? Je te la donne!

—Tu n'es pas la première femme musulmane qui me propose cela. Je sais l'histoire avant même que tu la racontes. On m'a promis une petite fille en Asie, et j'ai entretenu la fille et sa sœur pendant plus de cinq ans, pour enfin apprendre que la mère n'avait aucun pouvoir de tutelle sur ses filles. Car elle divorçait son mari et c'était lui qui prenait les enfants. Elle voulait de l'argent, rien d'autre, et me faisait des promesses



vides. Et moi, idiot, j'ai payé, pendant des années, pour rien. C'est que tu n'as plus aucun pouvoir sur tes enfants. C'est ce que je te dis. C'est pour ça que tout le temps tu me promets de me ramener Anissia pour les photos et après tu ne viens pas. Car je sais bien que tes enfants sont avec la grand-mère qui suit les ordres de ton frère. N'est-ce pas ainsi?

—Oui, c'est juste. Je ne veux plus rien te cacher. Ils disent que tu es un pédophile. Et cela m'a fait peur de venir avec Anissia.

—Cela ne m'étonne absolument pas. Une brute comme ton frère ne peut simplement pas comprendre ce que cela veut dire d'éprouver des affections vraies. Car il est mort, ce pauvre gars, il est émotionnellement mort. Et puis ta culture musulmane, de toute façon n'a aucune idée comment c'est d'être ouvert et créatif avec des enfants. La seule chose qu'on fait c'est de les taper dessus, de les crier à la figure, de les maltraiter, et au pire de les empêcher de développer leurs émotions, de les encastrent dans un système religieux monstrueusement brutal et négatif vis-à-vis de la vie. L'homme ne respecte pas la femme et donc ne respecte pas son propre côté féminin, sa douceur, sa créativité, tout le côté Yin. C'est pour cela que la plupart de vos hommes sont de telles brutes, de tels machos, de tels connards. Et quand il me voit avec tes enfants, quand il voit à quel point les enfants m'aiment tout



simplement parce que je les écoute, parce que je les encourage de vivre leur propre vie et non pas s'adapter à la vie idiote de la plupart des adultes, alors bien sûr il devient jaloux. Car n'as-tu pas remarqué que cet idiot n'a aucune communication avec tes enfants et que tes enfants n'ont aucun respect pour lui?

—Bien sûr, c'est juste. Tu as raison. Mais qu'est-ce que je peux faire, nom de dieu? Crois-moi j'aimerais sortir de ce milieu moi-même.

—Mais comment?

—On pourrait faire du porno, toi et moi. Si tu m'aides à faire bien du fric, je peux m'en sortir. Et c'est facile à faire et on le vend par Internet. Tu dois bien te connaître là-dedans, comme tu travailles chaque jour sur l'Internet ...

—Alors là tu te trompes complètement. Je n'ai aucune idée de ça et franchement aucun intérêt. Si tu veux faire ça il te faut rencontrer un gars qui fait ça. Ce ne devrait pas être trop difficile. Cela se fait beaucoup, il est vrai. Mais moi, non. Aucun intérêt. Et je ne connais vraiment pas les tuyaux pour vendre ça.

—Alors comment je fais? Ne veux-tu pas m'aider ? Alors donnes-moi au moins les vingt euros.



—Je te propose de t'adresser à l'assistance sociale.

—Pour quoi faire?

—Pour faire une thérapie. Ce sera entièrement payé par l'état car l'état quelque part est content quand il y a des gens qui renoncent aux drogues illégales. Car alors cela va diminuer la criminalité. Voilà. Alors tu appelles, tu prends rendez-vous, tu dis ton problème, tu dis aussi que tu n'as donc aucunement les sous pour acheter des chutes. Ils ne peuvent pas te laisser tomber dans le coma, bien entendu, ils doivent t'aider!

—Vraiment? Mais moi j'ai peur de l'assistance sociale, et de l'état. J'ai peur qu'ils vont me mettre dans une institution.

—Mais non, ce sera beaucoup trop cher pour eux. Cela se fait surtout de façon psychologique, et par des drogues qui t'aident à tenir le coup. Mais tu vas surtout faire une thérapie en parlant avec le docteur qui est peut-être une femme comme toi.

—C'est comme ça?

—A peu près, je ne sais pas exactement. Mais il n'y a rien à craindre. Et je t'avoue que la plupart de mes amis locaux m'ont dit déjà plusieurs fois que je devais vous dénoncer et à la police et à l'assistance sociale...



ANISSIA / 46

—Vas-tu le faire?

—Non. Ce n'est pas mon style.

—Alors, donnes-moi les vingt euros, et je te laisserai tranquille.

Je prends un billet de vingt euros de mon sac à main et le lui tiens.

—C'est pas assez ... il me faut ... quarante ...

—Tout à l'heure tu disais vingt.

—Mais c'est quarante pour une chute, non pas vingt ...

—Pourquoi tu mens toujours?

—J'te mens pas, j'ai dit quarante ...

—Non, t'as dit vingt.

Alors je lui donne quarante euros en lui disant que j'ai eu des rêves sur elle et Anissia.

—Racontes-les moi! elle demande.

—Cela va te faire peur, mais je crois que je dois le dire. Dans le premier rêve Anissia m'a dit qu'elle trouvait son père adorable, le deuxième était comme une vision où je voyais un accident de train près de Gibraltar. Anissia était alors avec son



père qui voulait la ramener en Algérie, et puis j'ai vu cet accident et puis une voix annonçait qu'une petite fille du nom d'Anissia se trouvait dans ce train et qu'elle était probablement morte.

—Ben ... pour te dire, le père d'Anissia veut avoir les enfants et il a lancé un procès contre moi. Je te dis, j'ai tant de problèmes...

—Si tu peux faire quelque chose pour Anissia, évite qu'il ne la ramène en Algérie.

Je vais en prendre soin, si je peux, et de toute façon le procès n'est pas fini. Je vais me défendre, je veux maintenir la garde des enfants.

—Alors si tu continues de te chuter, tu peux être sûre quand va t'enlever la garde des enfants. C'est bien clair, vu la situation dans laquelle tu te trouves. Tu n'es même pas capable de prendre soin de toi-même, de nourrir toi-même. Comment veux-tu sérieusement prendre soin de tes enfants, dans cet état?

—Tu as raison ... t'es si bien pour moi. J'sais pas, t'es un vrai ami, quelque part. Et merci encore une fois.

Sur quoi elle s'incline et baise ma main.



Quand je vais à la poste, quelques jours plus tard, j'entends une voix presque enfantine derrière moi, une voix aussi qui est pleine de joie. Elle m'appelle par mon nom, beaucoup de fois. Je m'arrête et me retourne. C'était elle.

—Anissia te passe le bonjour ...

—Eh bien ..., je le retourne. Et toi, comment ça va?

—J'fais une thérapie...Oh, c'est une très bonne nouvelle. Cela me fait vraiment plaisir. Et comment cela se passe?

—Je vais deux fois par semaine chez le docteur et on parle, et on me donne des médiques pour me tirer de l'addiction. Je suis contente.

—Enfin ...

—Tout à l'heure, tu seras chez toi?

—Ben, oui ..., je vais juste à la poste et retournerai chez moi.

—J'aimerais bien passer avec Anissia tout à l'heure, pour discuter un peu.

—Mais ... j'ai quand même un peu peur maintenant, vu que ta famille me méprise.



ANISSIA / 49

—Non, ne te fais pas de soucis. Je vais venir avec Anissia.

—Ok.

DIXIÈME SCÈNE

Elle ne venait pas. Et je ne l'attendais pas vraiment. Mais dans mes pensées il n'y avait plus de haine, plus de révolte, plus de chagrin, plus de reproches. Je lui envoyais de l'amour, simplement, pour qu'elle puisse faire le mieux pour elle et pour Anissia, ma petite bien-aimée!

Le lendemain je demandais à ma femme de ménage ce qu'elle pensait de l'idée de me rendre à l'école maternelle pour parler à la maîtresse d'Anissia, elle s'arrête dans le nettoyage de ma toilette, me lance un sourire malicieux et dit:

—Vous risquez bien qu'on vous envoie les gendarmes ...

—Et pourquoi?

—Parce que vous n'êtes pas enregistré.

—Enregistré? Dans quoi?

—Quand je veux aller chercher ma petite fille à l'école, je dois leur montrer que je suis enregistrée en tant que personne tutélaire, autrement on ne va pas m'accorder l'accès au



ANISSIA / 50

complexe scolaire. Et même si j’y vais comme ça, sans les avertir un jour de l’avance, ils ne vont pas me laisser passer. Voyez-vous, même moi je ne peux pas juste aller chercher ma petite fille.

—Mais c’est ahurissant. Je n’ai pas su cela du tout.

—Eh ben, c’est comme ça, à cause des enlèvements.

—Bon, c’est là alors où l’on est en France, actuellement? Une raison de plus pour changer de pays.

La nuit même j’ai un rêve dans lequel un prêtre balinais me touche quand il est derrière moi et tourne mon corps dans une autre direction. Alors je le regarde en face, m’apercevant de son visage souriant et malice, mais surtout bienveillant et lui demande ce que cela veut dire? Et il y répond qu’il me tourne vers sud-ouest, car c’est là où il me faut aller.

Le lendemain matin, je trace, à l’aide d’une règle, un trait depuis la petite ville où je me trouve, vers sud-ouest, et croise alors Barcelone, Madrid, Lisbonne, Palma de Mallorca, une petite ville au Brésil, et puis Lima, la capitale du Pérou.

Quelques jours plus tard, j’avais un rêve libérateur sur lequel je me réveillais plein de joie et d’allégresse. Dans ce rêve, je rencontre à nouveau l’esprit habillé en noir qui



m'avait, bien des semaines avant, averti d'un grand danger. Maintenant il me sourit et me dit:

—Il n'y a plus de danger pour toi. Tu as bien fait. Mais je disais vrai, c'était un grand danger pour toi. Car tu sais, même le maire de la ville voulait procéder contre toi.

—Mais, vraiment? Je ne peux pas le croire.

—Et non seulement cela. Ils ont cherché des témoins contre toi. Et ils ont trouvé ... , puis il prononce un nom étrange mais télépathiquement je le comprends ...

—Tu veux dire, Maria, la mère de la petite fille du château?

—Exactement. Elle a témoigné contre toi.

—Ce n'est pas possible ...

—Si, c'est comme je le dis. Mais maintenant tu es hors danger. Tu as bien fait dans tout cela.

La prochaine fois que ma femme de ménage vint, son portable sonne et elle mène une longue conversation. J'entends que c'était son fils. Elle raccroche, contente.

—C'était mon fils. Il m'a appelé pour me dire qu'il veut venir me voir. Ils vont venir manger chez moi ce soir, lui et sa copine. Je suis très heureuse.



—Je l’imagine ...

—Car vous savez je suis entêtée. Je ne voulais pas l’appeler. C’était à lui de faire le premier pas ...

—Je sais. Et vous avez bien fait. Car autrement, il aurait pu penser que c’était un piège, pour que vous preniez à nouveau le dessus.

—Justement. J’avais confiance qu’il va m’appeler un jour.

—Moi aussi ...

—Et, avez-vous des nouvelles de la petite fille algérienne?

—Oui. Sa mère fait une thérapie.

—C’est bien. L’avez-vous raconté le rêve que vous aviez?

—Oui.

—Qu’est-ce qu’elle a dit?

—Elle veut faire de son mieux pour empêcher le père de prendre les enfants.

—C’est peut-être ça qui l’a poussé de faire la thérapie.

—Bien possible, oui ...



Et un jour, quelques semaines plus tard, elle sonne.
J'ouvre.

—Puis-je entrer? elle demande, jouant l'innocente.

—Oui, si vous ne me volez rien, cette fois ...

—Mais je ne suis pas une voleuse, c'étaient mes sœurs!

—Ah oui, bien sûr, entrez!

Alors elle me dit qu'il fallait finalement et après tout commencer le projet avec Anissia. Et qu'elle a eu un rêve assez exceptionnel.

—Un rêve? je la demande, assez surpris.

—Oui, un rêve que je trouve très bizarre. J'ai déjà regardé dans tous les bouquins de rêve que je trouvais, pour savoir la signification.

—Alors, racontez ...

—Je marchais avec mes enfants dans un long tunnel. Il faisait très sombre, on ne voyait presque rien. Le tunnel était si long qu'on ne pouvait pas voir la sortie. J'étais alors désespérée et demandais à Anissia ce qu'il fallait faire. Elle répondit immédiatement et dit Il faut appeler Pierre. Alors elle vous a appelé. Et tout d'un coup une porte s'ouvre et vous êtes dans la porte, et vous nous souriez et derrière vous il y avait



beaucoup de lumière, comme si vous étiez entouré de lumière. Et alors vous disiez, 'Venez par ici, vous pouvez quitter le tunnel ici.' Et alors nous avons quitté le tunnel. Et je n'arrive pas à comprendre ce rêve...

—Qu'est-ce qu'il y a là à comprendre. C'est très clair, ce rêve. Le tunnel, ça veut dire une quête, et une renaissance. Vous êtes en train de faire la thérapie, vous êtes en quête de votre vrai soi car vous n'avez jamais vraiment vécu votre vie à vous ...

—C'est vrai ...

—Et vous passez par une longue nuit, soi-disant, avec votre manque d'argent, avec le procès que votre ex-mari vous fait pour avoir les enfants, avec la torture de ce traitement et les médiques qu'il faut prendre, et aussi le manque de lumière dans votre vie avant la thérapie, tout ceci, le tunnel le symbolise.

—Et puis ... ?

—Et puis c'est un très joli détail dans le rêve, le fait que vous demandez à Anissia ce qu'il fallait faire, et non pas elle à vous. C'est qui alors, la mère, ici? Qui c'est qui guide, et qui c'est qui est guidé ...?

—Ah ...



—C'est Anissia qui trouve l'issue en m'appelant. Et c'était ainsi, non? C'est à cause de sa voix que j'entendais que je sortais sur le parking et vous ai ainsi rencontré. Ce n'était pas à cause de vous, alors que dans votre incroyable stupeur, vous ne cessez pas de me poser un ultimatum pour me dire, Anissia ou moi ...

—Oui, je comprends. Est-ce que cela veut dire que vous aimez Anissia plus que moi, ou que vous n'aimez qu'Anissia?

—J'aime bien vos deux enfants, et je vous estime en tant qu'amie. Ce qui m'attire vers Anissia c'est son talent exceptionnel pour les médias que j'aimerais épanouir. Car si je la vois dans la misère dans laquelle vous êtes et vous, nerveuse jusqu'à la folie, la tapant dessus tout le temps, cela me rend fou et je me dis que c'était finalement une chance pour Anissia de m'avoir rencontré. Et cette chance, vous la voulez pour vous-même puisque vous êtes incapable de donner un amour oblatif, qui prend soin et qui n'est pas égoïste et égo-centrique.

—Suis-je égoïste parce que je veux vivre avec vous?

—Oui, parce que vous saviez dès le début que je n'ai aucun intérêt pour vous; j'ai été très ouvert avec vous dès notre première rencontre. Et c'est là le drame! Car le rêve le dit très clairement. C'est en faisant confiance au destin, donc non



pas aux mensonges de votre famille en regard de ma personne, et à Anissia et son talent, que vous allez sortir du tunnel.

—Bon, finalement, c'était un joli rêve. Mais alors moi, qu'est-ce que je dois faire pour réussir? Faire la pute?

—Vous avez une drôle de façon de poser des questions!

—Non, je vous demande franchement ... car je ne vois pas d'autre solution.

—Il vous faut aller à l'intérieur de vous-même et demander ce que vous voulez vraiment faire et ce que vous plaira à faire ...

—Ben, ce serait ouvrir un salon de coiffure ... La coiffure j'aime bien et j'ai toujours aimé. Voulez-vous que je vous coupe les cheveux?

—Non, merci. Mais oui, c'est une bonne idée. Cela peut aussi être un salon pour la manicure et la pédicure, cela se fait bien de ces jours.

—Mais je n'ai pas les sous pour commencer ... Et l'amour, vous voulez rester seule?

—Mais non! J'aimerais trouver un homme, mais pas à nouveau un jeune comme le père d'Anissia ...



ANISSIA / 57

—Jeune? Mais il a dix ans de plus que vous!

—Oui mais il a l'esprit d'un adolescent. Aucune maturité.

—Et vous? Croyez-vous qu'un homme dans l'âge va pouvoir vous aimer?

—Justement, je le crois. Il va donner une direction à ma vie.

—Non, c'est vous-même qui devez grandir pour enfin donner une direction à votre vie. Avec votre idée, vous allez trouver un autre tyran, quelqu'un qui va s'imposer.

—Je m'en fous, je veux vivre et avoir des sous. Aidez-moi de trouver un nouveau partenaire!

—Je peux vous inscrire à MSN Rencontres, pour commencer. Je veux bien le faire pour vous.

—Alors bien, peut-on le faire maintenant?

—Ok.

Assise auprès de moi à l'ordinateur, elle dit:

—Et vous, vous ne voulez pas vous lier avec moi? Je veux dire on pourrait vivre ensemble, dans une grande maison ...



—Non, je lui réponds clairement. Je vous ai rencontré à cause de votre fille Anissia. C'est pour elle que j'aimerais faire quelque chose car elle est très douée, comme vous le savez ...

—Oui, mais ... moi, je suis seule ...

—Eh bien, moi aussi. Arrivez-vous une fois à penser à vos enfants, et non pas à vous même, en tout cela?

—C'est bien. Je n'ai rien dit. Mes enfants vous aiment, et cela vous le savez. C'est pourquoi je vous l'ai proposé.

—Ah bon? Et pourquoi alors êtes-vous venue toute seule, à nouveau?

—Anissia est avec la voisine ...

—Pourquoi?

—C'est elle qui la ramène à l'école, chaque jour. Moi, je ne peux pas le faire. Je suis trop malade. J fais ma thérapie, et j suis anémique ...

—Très bien. C'est exactement ce que ma mère a dit quand j'avais l'âge d'Anissia. Et alors c'était la voisine qui me gardait, une vieille dame qui avait un perroquet ...

—Vous avez fini le profile? Oui, et votre email fonctionne!



ANISSIA / 59

—Est-ce qu'on peut sortir un peu, ensemble, demain?

—Avec les enfants?

—Oui, on pourrait aller faire des commissions ensemble?

—Pourquoi pas? Je suis d'accord.

—Donc, je reviens demain avec Anissia et on va faire des commissions, et acheter des cadeaux pour les enfants, ok? Anissia veut une poupée Barbie qui coûte quatre vingt dix-huit euro.

—Eh bien, elle est déjà manipulée par la télé et votre maternelle, je vois. Je n'achèterais jamais du plastic Oncle Sam pour elle, même si elle était ma propre fille et j'étais millionnaire! Voilà. Je voulais acheter pour vous de la nourriture diététique.

—Pourquoi?

—Comme vous devez vous remettre de cinq ans de cocaïne, votre corps est en pénurie extrême de minéraux et d'alcaloïdes. Si votre psychologue ne vous en a pas parlé, tant pis, mais c'est ainsi!

—Mon psychologue a dit cela aussi. Mais il m'a donné tellement de médiques que je n'arrive plus à dormir. La nuit,



ANISSIA / 60

c'est l'horreur, j'ai des visions et parfois j'ai envie de me jeter par la fenêtre.

—Je sais. Vous devez passer par un tunnel très sombre, une longue nuit de solitude, pour guérir, pour renaître, et je suis là pour vous aider.

—Est-ce que vous m'aimez?

—Comment puis-je détester la mère d'une fille que j'aime tant?

—Qu'est-ce que vous voulez dire?

—Ce que je viens de dire!

—Alors c'est juste ce que ma famille dit, que vous vous fichez de moi, et pensez seulement à Anissia.

—Je vous ai rencontré à cause d'Anissia ...

—Oui, c'est vrai. Mais ne peut-on pas vivre ensemble? Vous m'aidez alors et je vous aide ... je veux dire vous serez avec Anissia tout le temps.

—Vous me faites du chantage et je ne l'accepte pas.

—Alors qu'est-ce que vous voulez, en fait?

—Prendre ces quelques photos d'Anissia et envoyer la lettre aux agences pour qu'elle puisse avoir sa chance. Et je



sais qu'elle l'aura, car elle est exceptionnelle. C'est comment j'aimerais contribuer à son développement personnel, rien de plus.

—Et moi alors?

—Vous allez trouver un autre partenaire qui s'intéresse à vivre avec vous.

—Pourquoi pas vous?

—J'ai d'autres plans.

—Ah bon ... ?

—Et d'ailleurs, si j'étais le sale connard que votre famille projette sur moi, je vous aurais raconté une jolie histoire pour arriver à mes fins avec Anissia. Cela aurait été très facile, ne le croyez-vous pas, vu que vous m'aimez bien?

—Ah ..., effectivement.

—Alors, pour mettre les choses au clair, je n'ai pas d'arrière-pensée en cela, et vu comment tout cela s'est passé avec votre famille, j'ai quand même perdu trois mille cinq cent euros, eh bien, je préfère de faire cela pour Anissia, et puis me retirer ...

—Qu'est-ce que cela veut dire?



—J’aimerais déménager.

—Pourquoi?

—L’histoire avec vous ou votre famille m’a vraiment gâché le séjour ici, et toute la joie que j’ai ressentie au début de vivre ici. Et qu’on salisse mon amour pour Anissia, et son amour pour moi, de telle façon, je ne peux simplement pas l’accepter, je ne peux le surmonter!

—Non, vous vous trompez! Moi, je ne suis pas ma famille. Je me suis séparée d’eux, justement par ce que ce sont des gens mauvais.

—Ah bon, tout d’un coup ... ?

—Je crois que c’est la meilleure solution, vu que je dois finalement accepter d’être mère de mes enfants ...

—Très bien dit! C’est vraiment cela. Vous devez assumer d’être mère, car si vous ne le faites pas, votre mari va prendre le dessus dans l’affaire judiciaire et va vous enlever les enfants. Vous n’avez pas d’argent, pas de profession, pas de quoi à vivre, et vous vous droguez, tandis que lui, il travaille, et a un salaire régulier.

—Mais je vous dis, vous pouvez adopter mes enfants! Je vous les donne!



ANISSIA / 63

—Je ne vous crois plus un mot. Depuis deux mois vous m'avez promis au moins vingt fois de venir avec Anissia pour ces photos, et vous n'avez jamais tenu votre promesse. Comment puis-je vous croire encore? Je crois que vous avez un caractère hautement manipulateur et votre drame c'est que vous ne vous rendez même pas compte quand vous manipulez les autres. Et vous manipulez Anissia de la même façon. Anissia ne veut qu'un seul cadeau, me voir et faire ce projet qu'elle aime tant! Vous le savez bien. Mais vous lui refusez de me voir, ce que, d'après vous, elle désire tant, et encore et encore vous le faites, tout en me jouant un théâtre mensonger ...

—Ok, demain on va sortir ensemble, et je vous promets, cela se passera bien et vous pourrez prendre les photos d'Anissia.

—Bien. On verra. Alors à demain!

—A demain.

ONZIÈME SCÈNE

Le lendemain, à l'heure convenue, je l'appelle. Elle dit qu'elle ne pouvait pas sortir comme elle avait mal au ventre et que cela commençait à trois heures le matin. Rien à faire. Elle n'était pas disponible. Je demande à parler avec Anissia.



—Anissia n'est pas là. Elle est avec la voisine.

On parle une demi-heure. Elle essaye me convaincre des avantages de vivre ensemble. Plus que je parle avec elle, plus je suis en sueur, angoissé jusque dans mes os.

Je décide de lui refuser l'argent qu'elle me demande et raccroche, épuisé. Alors j'écris une lettre télépathique à Anissia. J'écris cette lettre et la récite, à haute voix, trois fois.

—Chère Anissia, je t'écris, enfin, car je n'ai pas d'autre moyen de te contacter. Ta famille a tout fait pour rompre nos relations, et je dois te le dire ouvertement. Je ne m'en doute d'ailleurs pas que tu le saches car tu m'as chuchoté à l'oreille une fois que ta mère était une sorcière et ton oncle et ton père, des connards. Eh bien, je peux tout à fait souscrire à cela. Ta famille, ils m'ont volé à tous les côtés. Ce sont, enfin, des criminels, que tu le saches! Ta mère, je n'en suis pas sûre à quel point elle était dans le jeu, mais c'est sûr qu'elle n'est pas vraie, qu'elle continue de me dire des mensonges, presque dans chaque phrase. Je n'ai jamais vu cela de ma vie. Et avoir le front et me dire chaque fois qu'elle te ramène pour le projet et puis ne vient pas avec toi, c'est trop. Elle peut bien se ficher de moi, cela ne me fait pas mal. Mais elle ne semble même pas avoir une notion de ce qu'elle t'inflige à toi, sa fille. Je sais que tu me demandes incessamment et même auprès



ANISSIA / 65

de ta maîtresse de crèche. Elle me l'a dit, ta mère, quand elle était droguée. Elle m'a tout dit. Mais elle n'a rien fait pour autant. Elle a peur car elle croit quand même ce que disent les autres sur moi et ce qu'on dit, en général, sur les soi-disant pédophiles, dans ce pays et ailleurs. Mais alors au lieu de rester loin de moi, car elle me rejette, elle vient pour me mettre du miel autour de la bouche, cette menteuse. Et chaque fois pareil. Pourquoi est-elle venue seule, et non pas avec toi, récemment encore? On a parlé presque cinq heures et je la croyais finalement sincère qu'elle venait pour exprimer son amitié. Mais loin de là, le lendemain elle demandait de l'argent, de nouveau. Et avoir le front de dire qu'elle n'était pas une voleuse, que c'était la première fois la petite sœur et la deuxième fois la grande sœur, ta tante Yemina, et qu'elle n'en pouvait rien lorsqu'elle était présente, les deux fois, et n'a pour le moins rien empêché. Comment je peux lui faire confiance après tout cela, comment je peux croire quoi que ce soit? Bref, je te recommande de t'enfuir loin, loin non seulement de cette femme mais aussi de ton père et de trouver des parents adoptifs qui te comprennent vraiment et qui t'aident non pas à acheter des stupides poupées barbies, mais à réaliser ton fabuleux talent pour l'art, le film, la photo, la danse et la télévision. Tu seras la star unique! Tu en as le cadeau du ciel dans ta peau si douce et si jolie. Tu es la fille la



ANISSIA / 66

plus ravissante que j'ai rencontrée de ma vie, avec tes quatre ans. Ma déesse, ma bien-aimée, Anissia. Je t'aime. Pierre.

DOUZIÈME SCÈNE

Elle m'appelle tous les jours. Je ne réponds pas au téléphone. Elle sonne tous les jours. Je n'ouvre plus. Le jour de Noël elle m'appelle.

—Comment allez-vous?

—Bien.

—Qu'est-ce que vous faites?

—Rien de spécial. Je travaille.

—Et pour les fêtes?

—Rien. Je n'ai même pas quelque chose de spécial à manger.

—Moi non plus. Je suis seule.

—Et comment va Anissia?

—Bien.

—Merci de m'appeler pour Noël. Joyeux Noël!

—Je voulais vous demander si on ne pouvait pas sortir un peu et faire des commissions?



ANISSIA / 67

—Non, je suis désolé, je n'ai pas envie, et j'en ai marre de vos manipulations à répétition.

—Alors, si c'est comme ça, merci bien!

Avec une voix froide comme de la glace, elle raccroche. Je me sens soulagé, et parle dans mes pensées à Anissia, comme tous les jours.

Elle va trouver son chemin, et s'enfuir, ou le destin va autrement prendre soin de son grand talent. Mais je ne me laisserai plus marcher sur les pieds par une Kali, et je préfère rester seul Noël au lieu de jouer à colin-maillard avec une vampire. Tout au plus, cette société de merde va toujours lui donner raison, avant de donner raison à une enfant qui aime un homme, ou un homme qui aime une enfant. Et c'est pour cela, bien entendu, que nous fêtons Noël. On l'a tué, Jésus, pour cette même raison. Car la vérité de l'amour, c'est une révolution pour une humanité profondément plongée dans le mensonge.

Après Noël, Nadia me téléphone. Elle s'excuse plus ou moins de m'avoir embêté avec cette histoire d'argent et propose de commencer le projet pour Anissia.

Je lui dis qu'il fallait impérativement qu'elle s'occupe d'obtenir une carte d'identité française et elle répondit



ANISSIA / 68

qu'elle avait déjà fait la demande. Je lui explique que les studios et fichiers rejetaient toute demande sur le coup si elle n'était pas faite par les vrais parents et s'il n'y avait pas des photocopies de la carte d'identité et du numéro de sécurité sociale du moins de l'un des parents.

Elle disait qu'elle comprenait tout cela et voulait faire renouveler sa carte d'identité dans les plus proches délais.

Alors on convenait de faire une promenade en voiture à Avignon, pour faire quelques courses et prendre quelques premières photos d'Anissia.

On se donna rendez-vous chez moi, deux jours plus tard. Mais comme toujours, elle ne venait pas, ni même téléphonait pour s'excuser.

Un jour avant le réveillon elle m'appelle et me demande si elle pouvait passer le réveillon chez moi, avec Anissia et Nazim. Je lui dis que je ne la comprenais plus car à nouveau elle n'avait pas tenu sa promesse l'autre jour. Elle disait que sa mère était malade, et qu'elle devait s'occuper d'elle, et qu'elle n'avait plus d'unités dans son portable pour appeler. Je lui exhortais donc de venir vraiment pour le réveillon car j'allais faire la cuisine. Elle le promet. A sept heures le soir on serait là. Il sonnait à huit heures moins le quart. C'était elle, sa petite cousine, une fille assez jolie de seize ans qui habite



ANISSIA / 69

Lyon, et les deux enfants. J'avais déjà commencé à manger, pensant qu'elle allait de nouveau me tromper. Elles ne semblaient pas estimer ma cuisine. On aurait pas envie de Bouillabaisse... cela commençait bien.

Les enfants n'étaient pas comme avant. Ils ne semblaient avoir d'intérêt pour une communication avec moi.

Après le repas, Anissia se mit au piano, mit mon casque et jouait. Sabrina, la petite cousine, se mit à mon ordinateur pour regarder l'Internet et Nadia se proposait de me faire la vaisselle.

J'essayais de fumer un cigare tranquille, mais c'était impossible. Nazim était très nerveux, et tout d'un coup Nadia demanda vingt euros pour m'avoir fait la vaisselle. Je me fâche et lui dis que je la trouvais impossible, mais elle insista que je lui paie son travail. Elle avait à peine travaillé une demi heure. Puis, elle dit:

—Ma mère est trop seule. Elle ne veut pas passer le réveillon toute seule. Il faut que je rentre chez elle. Tu peux rester avec les enfants.

—Mais, quoi ... ? je répondis, très surpris. Je pensais que vous allez passer le réveillon avec moi?



ANISSIA / 70

—Non, mais tu peux rester avec les enfants, moi je vais chez ma mère, et Sabrina a un rendez-vous avec une amie d'école.

—Mais je ne vais en aucun cas rester seul avec tes enfants. Car après on va dire n'importe quoi. Non c'est exclu.

—Bon alors, au revoir!

Quand ils étaient parti, je voyais un petit morceau de verre, près de la porte de la cuisine, ce qui m'étonna un peu. Est-ce possible, me dis-je, qu'il y avait là encore un petit morceau du verre de vin qu'elle m'avait cassé il y a plusieurs semaines déjà?

Ne pas prêtant attention à cela, je m'assois au piano et me rends compte qu'Anissia avait effacé l'un de mes enregistrements et mit le sien à la place. Je l'écoutais alors et était véritablement bouche bée. Elle avait d'abord fait un keyboard-split et jouais avec la main droite le piano et avec la main gauche une basse électronique. Puis elle avait enregistré cela sur mon séquenceur intégré.

Comment, diable, cette fille de quatre ans a-t-elle pu trouver les boutons pour effectuer ces deux opérations? Miracle.



ANISSIA / 71

Le lendemain soir, quand je voulais faire ma salade, je m'aperçois que mon grand saladier en verre, pièce assez jolie, était cassé tout au long. Tout d'un coup je me souvenais du petit morceau de verre par terre ...

Cette salope avait vraiment mis le saladier cassé tout en haut de mon étagère, pour cacher qu'elle l'avait cassé. Et avoir le front de demander là encore vingt euros.

C'est absolument le comble! Alors je pensais que j'avais bien agi quand, au moment qu'ils parlaient, elle disait aux enfants:

—Pas besoin de ramasser les crayons et vos dessins, car demain nous allons chez Pierre de nouveau. Il veut faire les photos d'Anissia.

—Non, Nadia, laisse-les tout prendre.

—Alors, tu ne veux pas qu'on vienne demain?

—Je ne sais pas. Fais ce que tu sens est juste. Je n'ai plus rien à dire.

Quelques jours plus tard, elle m'appelle.

—J'aimerais te présenter ma grande cousine qui est venu de Lyon pour rester quelques jours. Elle aimerait se lancer dans la photo, la télé ..., tu vois?



ANISSIA / 72

—Qu'elle le fasse. Mais je n'ai ni le temps ni l'envie de la rencontrer. C'est clair?

—Oui. Comme tu veux. Je voulais seulement demander.

Le soir ça sonne. Je n'ouvre pas. Je sens que c'est elle. La porte n'était pas fermée en bas, comme toujours, et je les entends monter. Elle sonne à ma porte, de nouveau. Je suis devant la porte, raccroche l'interphone. Elle frappe, elle m'appelle. Rien à faire, j'ouvre.

—Je voulais vous présenter ma grande cousine, et Sabrina est venue vous voir, elle aussi.

—Je n'ai pas le temps. Je suis en train de travailler sur mon film. Je vous ai dit au téléphone que je ne veux rien faire pour votre cousine. Désolé. Depuis des mois je me suis offert pour faire le projet pour Anissia. Vous avez toujours dit que c'était aussi dans votre entendement car il était évident qu'Anissia était exceptionnellement douée pour les médias, mais vous n'avez rien fait, jusqu'à ce jour, pour vraiment engager ce projet. Au contraire, vous l'avez sabotagé le plus possible.

Enfin, elles partent. Le lendemain elle appelle, l'air très déprimée.



ANISSIA / 73

—Pourquoi vous demandez toujours Anissia, et ne voulez point de moi? Je suis très triste. Je vous sentais presque hostile, et mes cousines étaient tristes elles aussi. Elles ont dit que ce n'est pas elles qui vous ont volé, ni moi d'ailleurs, mais mes soeurs. Vous ne pouvez pas projeter cela sur toute la famille. L'un n'est pas comme l'autre.

—Mais j'ai marre de tout ce faux jeux, comprenez moi! Vous me malmenez d'une façon inouï, c'est que je me sens comme un âne, vraiment comme un âne vis à vis de vous. Vous jouez avec moi, avec mes sentiments pour Anissia, et cela pour votre profit personnel. Je vais vous dire une chose, si l'on a un enfant il faut avoir une certaine maturité pour donner à cet enfant quelque chose de valable même si c'est un acte de pur don, où l'on n'a rien pour soi-même. Et je vois bien que vous, vous en êtes incapable. Et c'est cela votre problème.

—Bon ben, je vous ai dit l'autre jour que je ne suis point jalouse d'Anissia. Ce n'est pas ça. Et vous n'êtes pas un âne pour moi. Je vous estime beaucoup. Mais notre problème c'est la confiance ... non?

—Oui. C'est bien cela. Je n'ai franchement plus de confiance en vous, mais plus aucune ...



ANISSIA / 74

—C'est pour ça que vous ne vouliez pas rester seul avec les enfants?

—Bien sûr ..., et d'ailleurs c'est vous qui avez cassé toute ma confiance, et vos soeurs, tandis que moi je n'ai rien fait, mais absolument rien, pour que vous deviez perdre la confiance en moi. Et pourtant, souvenez-vous, vous avez dit, dans le petit parc derrière ma maison, à ce jeune homme Je n'ai pas confiance. Je ne vais pas lui donner Anissia pour ce projet.

—Oui, mais je vous ai déjà dit que c'était pas vous en qui je ne n'ai pas de confiance, mais ce milieu des médias. Et entre-temps, j'ai changé d'avis là dessus, et vous le savez.

—Bon, je n'ai plus rien à ajouter. J'aime Anissia plus que jamais, elle est extraordinaire. Et chaque fois que je pense à elle, cela m'inspire pour composer de nouveaux chansons ...

—Et pourquoi ne voulez-vous pas qu'on se mette ensemble, pour habiter ensemble, par exemple à Avignon? Pas besoin que vous m'aimez, mais vous avez alors Anissia pour le projet et je sais que vous l'aimez beaucoup et tout cela serait bien pour nous tous.

—Je vous ai déjà dit que je ne peux me souscrire à cette idée ...



ANISSIA / 75

—Et pourquoi?

—Parce que je n'ai plus de confiance en vous.

—Bon, si c'est comme ça, je vais me débrouiller donc sans vous. Et d'ailleurs dans quelque jours le tribunal va décider sur la tutelle de mes enfants mais je crois bien que je vais maintenir la garde des enfants.

—Anissia m'a dit pendant le dîner qu'elle ne serait pas contre le fait d'être avec son père, et qu'elle l'aimait bien ...

—Je sais. Mais moi, je ne veux pas abandonner mes enfants. Car sans eux, depuis longtemps, je me serais jeté par la fenêtre, c'est sûr. Je vous téléphonerai après le procès qui sera fin janvier.

—Ok. Bonne chance!

—Merci.

TREIZIÈME SCÈNE

Début février je consultais le Tarot. Je demandais comment les choses vont pour Nadia, et tirais la Tour. Sachant que la Tour est une carte extrêmement difficile et traditionnellement considérée de très mauvaise augure, je priais pour elle et surtout pour Anissia.



ANISSIA / 76

Quelques jours plus tard, il sonna la nuit, à une heure et demi, et je répondais par interphone. Un jeune homme disait être le grand frère de Nadia et qu'il venait d'arriver de Paris, qu'il avait entendu que Nadia m'a volé de l'argent et qu'il avait sur lui deux chèques pour me restituer cet argent, car il ne voulait pas que sa soeur aille en prison.

Je lui disais que d'abord Nadia avait dit que ce n'était pas elle qui faisait les vols et qu'en outre, je n'avais aucune intention de la dénoncer et lui souhaitait que du bien.

Il semblait soulagé et on prit rendez-vous pour le lendemain. Mais il n'est pas venu.

Ma femme de ménage dit alors que j'avais bien agi de ne pas le faire entrer. Elle précisait qu'elle sentait que toute cette histoire était un piège et que j'aurais probablement eu une grande surprise une fois que le gars avait passé dans mon appartement.

Des mois sans nouvelles. Et un jour Nadia venait. C'était la dernière fois que je l'ai vue.

Elle avait un regard complètement différent. Son visage avait changé. Elle était enceinte, avait pris un peu de poids et parlait d'une façon vraiment différente. Sur ma question, elle dit qu'elle avait abandonné la thérapie, mais qu'elle ne pre-



ANISSIA / 77

nait plus de la cocaïne. Et qu'elle pouvait se limiter à des simples joints haschisch. Elle disait des choses qu'elle n'a jamais dit auparavant, tel que 'Je regrette tout le mal que j'ai fait à autrui!'

Et pour la première fois, son visage avait exprimé des sentiments, des émotions. Elle ne restait pas longtemps et ne parlait guère d'Anissia. Je la demandais qui était le père du nouveau bébé et apprit que c'était un noir, une brute comme le père d'Anissia, et qu'il l'avait déjà délaissé.

Entre-temps, il y avait des changements dans l'immeuble. Mes nouveaux voisins étaient quatre jeunes filles avec une mère qui se saoulait pas mal. L'une des filles avait un ami arabe.

La nuit de Noël, on essayait de cambrioler mon appartement; je me réveillais en sursaut car une lampe tombait du mur, par le choc qu'ils avaient donné à la porte d'entrée. Sur quoi je criais fort pour les faire abandonner leur projet.

Cet événement néfaste me servait de faire le tour de la maison, en connaître tous les locataires et les encourager pour davantage de vigilance quant à la sécurité de l'immeuble. Tout le monde appréciait ma démarche. Et quand je visitais les filles, j'appris que l'une d'elle était la récente fiancée du père d'Anissia.



ANISSIA / 78

Quelques jours plus tard, dans l'escalier, je voyais Anissia monter avec son père et les filles. Elle n'osait pas me saluer, mais, après m'avoir passé, me lançait un signe de la main, un geste qu'apparemment seul moi avais vu. Je pris l'occasion de demander l'aide aux filles, afin de pouvoir rencontrer le père d'Anissia.

Deux semaines plus tard, il frappait à la porte et je le fis entrer, lui et sa fiancée. Ils étaient préoccupés de la situation familiale et l'homme semblait souffrir énormément sous les coups drôlement farouches que Nadia lui infligeait par son comportement schizophrène et violent. Il était si plein de haine et de rage qu'il voulait bel et bien la tuer. Il disait que le père du nouveau bébé de Nadia était l'un de ses meilleurs amis, et qu'elle l'avait traité de con d'une façon inouïe.

Le père d'Anissia était contre mon projet artistique avec Anissia, et ne me donnait même pas la permission d'offrir à elle des cadeaux de Noël. Il n'était pas confortable avec le fait que j'avais pris quelques photos d'Anissia. Il avait un esprit extrêmement fermé et traditionaliste. Enfin, Nadia avait tout à fait raison: c'était un homme violent et dangereux. Tout d'un coup il revenait me demander de signer un papier pour la court de justice, comme quoi je déclarais d'avoir été volé et cambriolé à plusieurs reprises par Nadia et ses sœurs. Je refu-



ANISSIA / 79

sais de signer et il se crispa sur le coup, partait et ne revenait plus jamais.

Yemina venait plusieurs fois, avec sa petite et une copine blonde étrange qui elle aussi avait une petite fille.

Je n'étais pas disposé de causer longtemps dans leur compagnie désagréable et restais court et sec. La dernière fois elle venait toute seule et c'était apparent qu'elle voulait de l'argent. Je disais que je ne pouvais pas l'aider et elle rentra. Mais quelque chose en elle était différent. Elle semblait être plus calme et le trait sadique avait quitté son visage.

Elle était habillée, pour la première fois, en jupe et porta quelques bijoux. Elle disait qu'elle cherchait désespérément du travail.